



Ces ingénieurs de l'Enib racontent leur parcours

Paul Bohec Mercredi dernier, l'Enib organisait une journée à destination des professionnels du secondaire pour leur faire découvrir le métier et rencontrer des étudiants diplômés. Alexandre et Edwin témoignent.

Professeurs principaux au lycée et professionnels de Centres d'information et d'orientation (CIO) avaient rendez-vous, mercredi 22 novembre, à l'École nationale d'ingénieurs de Brest (Enib) qui organisait sa deuxième journée de l'ingénieur pour répondre à leurs questions sur le métier, le diplôme et l'école. Parmi les intervenants, d'anciens diplômés comme Alexandre Bonizec et Edwin Kerbaul, 26 ans, issus de la même promotion, entrée en 2015.

« Un CDI 6 mois avant le diplôme »

Le premier, docteur en électronique, a soutenu sa thèse le mois dernier et est attaché temporaire d'enseignement et de recherche à l'Enib. Le second est devenu consultant en informatique auprès du groupe Astek, acteur mondial de l'ingénierie et du conseil en technologies. Alors qu'ils sont

issus de deux parcours différents : un bac STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) pour Edwin, un bac S option sciences de l'ingénieur pour Alexandre, les deux soulignent la difficulté initiale de se mettre au niveau de l'exigence d'une école d'ingénieurs. « La première marche est élevée », confirment-ils d'une même voix. Pas de quoi les empêcher de réussir même s'ils conviennent que leur promotion a vu plusieurs étudiants abandonner en cours de route. « Les travaux de groupe permettent d'instaurer rapidement une cohésion et une entraide entre nous », appuie Alexandre.

Surtout, leurs exemples à l'appui, les deux ingénieurs assurent que l'insertion professionnelle est sans équivalent. « J'ai signé un CDI 6 mois avant d'être diplômé, certifie Edwin. Aujourd'hui, si je démissionnais de mon poste, il est pro-

bable qu'en l'espace de quelques jours je trouve autre chose : c'est un luxe à l'heure actuelle, il faut en avoir conscience ».

Moins de 20 % de femmes

Les diplômés, très satisfaits de leur formation, énumèrent les avantages qu'ils ont pu avoir : la généralisation de leur diplôme, la possibilité de mener des projets professionnels de front, les intersemestres et des cours de capoeira ou de théâtre... Toutefois, relèvent-ils, le taux de féminisation des étudiants est encore très faible : de l'ordre de 18 %. « Il y a tout un travail à faire et des actions qui sont menées pour changer cela et les métiers se féminisent petit à petit. Pour autant, il est important de dire que ni les domaines scientifiques, ni ceux de l'ingénierie ne sont réservés aux hommes », rappellent-ils. ■

